

A photograph of a dense forest with tall, thin trees and a thick layer of moss on the forest floor. The lighting is soft, creating a serene atmosphere.

S'enforester

Œuvres arts/sciences
2021-2024

L'Atecopot & le GdRA /

Objectif

L'Atecopol et le GdRA s'allient afin de partager leurs expériences de chercheu.se.r.s, pour faire œuvre commune de création. Ensemble, ils vont inviter les publics à partager des **sensations et des sens en forêt, des expériences et des récits de vie et de vécu en forêt**. Ils proposeront au public de vivre un temps au milieu des bois, y cultivant une attention profonde au vivant. Dans un monde où la terre s'est tue, ayant perdu l'écoute des humain.e.s et ne prenant plus la parole que par réactions telluriques, tempétueuses, catastrophiques, fragilisant l'habitat et l'habitabilité, il semble nécessaire de questionner les imaginaires et de trouver des formats propices au dialogue et à l'écoute entre humain.e.s et non humain.e.s. Partager un commun entre terrestres, terres et Terre, et tenter ainsi de renouer les liens qui nous unissent au vivant, « par-delà nature et culture », en forêt.

Contexte

Une collaboration toulousaine inédite : L'Atecopol & le GdRA

Les rapports scientifiques ne suffisant pas, chercheu.se.r.s ressentent le besoin de s'adresser au grand public d'une manière nouvelle, par le biais de formes artistiques ou de restitutions novatrices, qui touchent la sensibilité et admettent l'engagement biographique et l'affleurement des émotions. Il s'agit de mobiliser les affects des chercheu.se.r.s, des artistes et du public, en quête de formats neufs ou retrouvés, où tous les participants, public y compris, cherchent une symétrie de participation. Proposer aux femmes et aux hommes de « *s'enforester* », pour tenter de remédier aux « extinctions d'expérience de la nature » (cf. Robert Michael Pyle, *The Thunder Tree*, 1993) est l'un des objectifs que l'Atelier d'écologie politique de Toulouse s'est fixé, pour contribuer de façon originale au partage des savoirs. Mobiliser et mettre en scène et en jeu des récits scientifiques *sur* la forêt et *en* forêt : telle est la proposition faite par des membres de l'Atecopol au GdRA.

Le GdRA, de son côté, multiplie depuis quinze ans les expériences de créations artistiques partagées avec les scientifiques, à la source d'une rhétorique, de méthodes, de processus d'enquêtes et de recherches empiriques qui nourrissent l'éloquence de ses spectacles. Il demande régulièrement à des scientifiques d'engager dans des œuvres écrites, en vue de transmettre des émotions et des fictions vraies. Il considère en effet que la science peut jouer de la fiction pour transmettre preuves et arguments : la science située dans le vivant peut être chaude, controversée, animée, politique et de plus en plus indispensable à la compréhension des enjeux écologiques contemporains. Le GdRA a écrit à plusieurs reprises sur la forêt ou sur des entités non humaines, dans ses pièces *Sujet, Selve, Yori Kuro Mono, Lenga, Au Milieu des Terres*. La série de pièces en cours s'intitule *La Guerre des Natures*. La compagnie aime répondre à divers contextes de commandes ou d'invitations ayant trait aux enjeux écologiques, aux cosmopolitiques autochtones et aux écosocialités locales.

Mise en œuvre du projet

Il s'agira de permettre aux **chercheu.se.rs, enseignant.es, étudiant.es, élèves et artistes** de se rencontrer, échanger, réfléchir, créer et surtout de partager des expériences, des pensées, des récits et des sensations, des chiffres et des données, des odeurs et des gestes, des récits et des lieux de forêt. Ces moments de vie partagée dans les bois et autour des arbres ont vocation à nourrir une œuvre collective qui comportera :

- **un volet scientifique** qui, sous forme de manifestations scientifiques sur les rapports entre humains et forêt, fera intervenir écologues, hydrologues, astrophysicien.nes, sociologues, anthropologues, économistes, géochimistes, historien.nes et préhistorien.nes, mais aussi spécialistes de la littérature et des arts pour permettre d'éclairer les rapports forêts/humains par l'étude des textes et créations artistiques qui ont jalonné les millénaires de présence humaine dans les bois. Il sera articulé à des formations pour **permettre aux étudiant.es** d'avoir accès à des séminaires, conférences, ateliers, workshops. Ce volet est coordonné par les membres de **L'Atecopol** (<https://atecopol.hypotheses.org/>), en lien avec leurs institutions de rattachement (Université fédérale de Toulouse, IRD, CNRS) et la MSHS de Toulouse.

- **un volet artistique**, voué à reformuler les données scientifiques vers un commun partageable constitué de gestes, d'incarnations et de paroles, renvoyant à l'esprit des lieux et des choses autant qu'à la lettre du texte ou à la donnée des chiffres. Ce volet est accompagné par **le GdRA (Christophe Rulhes et Julien Cassier <https://legdra.fr/fr>)**. **Une création originale L'Atecopol/le GdRA** pouvant se dérouler sur deux jours et destinée à l'espace public et aux forêts est d'ores et déjà évoquée. Elle pourra associer la parole universitaire et scientifique à l'épreuve des sens, invitant les publics à marcher, bivouaquer, dormir, manger dans les bois, tout en goûtant à des performances dialoguées entre conférenciers scientifiques ayant conçu des textes spécifiques sur la vie forestière, avec des danseurs, dessinateurs, circassiens, musiciens, comédiens, qui prêteront leurs corps, leurs sons et leurs images aux pensées, marronnages et démonstrations de la forêt.

Une série de sessions de travaux dramaturgiques, de répétitions et de mise en forme produira ces performances. Elles se déploieront au fil d'une conception scénographique forestière faite de cabanes, d'œuvres d'art refuges, de chemins, de parcours à l'échelle d'un pays ou d'une commune, de phonographies et de vidéo-projections, d'objets/sujets à toucher et à sentir, de mises en lumières nocturnes. À partir des lieux, en retour aux lieux.

Les deux volets vont s'entrelacer, pendant 3 ans, au fil d'étapes de travail, de répétitions, de table-rondes, d'ateliers, afin de co-construire des spectacles et des événements adaptables en plusieurs territoires de conception et de représentation : en forêt, sous chapiteau, dans un espace culturel, en frontalité théâtrale, en librairie, en médiathèque.

Des **performances/rencontres** jalonneront le parcours : par exemple une participation à des événements comme la Nuit des forêts (<https://nuitsdesforets.com/>). Un souci de travailler avec les acteurs locaux et l'histoire du territoire, pour débiter le processus d'écriture, conduira à privilégier des lieux actuels ou imaginaires, situés autour de Toulouse et en Région Occitanie : la forêt d'Arbas, la forêt domaniale de Bouconne et la forêt disparue de Grandselve, mais également les forêts autour de Salsigne, dans la vallée de l'Orbiel, celles du Quercy, dans le Lot, ou encore d'Ariège...

Des partenariats sont en cours de création :

- avec le Master Gestion de l'Environnement de l'IUF Champollion (Albi)
- avec l'Usine, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public Toulouse Métropole
- une candidature sera déposée auprès du dispositif d'accompagnement en production Hors-Cadre de l'association des CNAREP
- des centres d'arts labellisés par le Centre National des Arts Plastiques à proximité d'environnements forestiers seront interpellés, tels que la Maison des Arts Georges & Claude Pompidou à Cajarc
- le Quai des savoirs, Toulouse Métropole

- la DRAC Occitanie, dans sa mission théâtre et spectacle vivant, dans ses différentes missions territoriales.

- et bien sûr, les universités et les tutelles des chercheuses et chercheurs participantes : UT2J (Labex SMS, PLH, Framespa, CAS, VP culture, VP valorisation), UPS, CNRS, IRD, MSH, UFT.

Présentation des deux collectifs porteurs du projet

L'Atelier d'écologie politique (Atécopol) participe, depuis son lancement à l'automne 2018 à Toulouse, à la construction d'une communauté pluridisciplinaire de scientifiques travaillant ou réfléchissant aux multiples aspects liés aux bouleversements écologiques. Dans l'objectif de tisser des liens entre des connaissances dispersées et de réfléchir à la façon de les partager avec l'ensemble de la société, afin d'œuvrer avec elle aux moyens de réorienter notre trajectoire en changeant en profondeur les modes de fonctionnement socio-économiques actuels. L'atelier réunit des scientifiques d'une très grande variété de disciplines et de quasiment tous les établissements de recherche du site toulousain. Il est Plateforme d'Expertise de la MSHS-T. Parmi ses premières réalisations : un séminaire ouvert au public, la publication de textes sur des enjeux d'écologie politique, ainsi qu'une action en direction du milieu de la recherche appelant à une réflexion profonde sur le positionnement des scientifiques. <https://atecopol.hypotheses.org/>

Le GdRA créé en 2007 par Christophe Rulhes et Julien Cassier expérimente une articulation pluridisciplinaire entre le récit et le geste, les arts et les sciences humaines, le cirque et le texte, au cœur d'un théâtre physique, musical, narratif, pluriel. Depuis 2010, le GdRA est conventionné en France par le Ministère de la Culture en DRAC Occitanie, en Région Occitanie et par la ville de Toulouse.

En 2007, le GdRA débute *Le Triptyque de la Personne* composé de *Singularités ordinaires* (présenté au Festival d'Avignon 2010), *Nour* (2011) et *Sujet* (2014), montré en France, en Suisse, en Espagne, en Belgique. Pour la Capitale Européenne de la culture à Marseille, la compagnie crée *Vifs, un musée de la Personne* (2013), installation reprise en novembre 2019 : *Vives, une version féminine de Sevrans*, avec le Théâtre de la Poudrerie et le Grand Paris Express. Depuis 2008, avec un cycle théâtral intitulé *Les experts du vécu*, le GdRA invente une dizaine d'œuvres contextuelles liées à des personnes, des publics, des territoires et des partenaires spécifiques notamment *Commun(s)* en 2015 avec l'Université Fédérale de Toulouse, et *Lavelanet* en 2016 avec la ville éponyme d'Ariège.

Citons, parmi les dernières créations et enquêtes ayant conduit le collectif à Madagascar, en Afrique du Sud, au Japon ou sur l'île de la Réunion, *Selve*, portrait d'une jeune femme amérindienne Wayana, créé en octobre 2019. A l'automne 2019, le diptyque des deux premiers volets de *La Guerre des Natures*, *Lenga & Selve*, est publié aux éditions des Solitaires Intempestifs sous forme de livre-disque.

En 2020 et 2021, le GdRA conçoit *Siffleurs de danse*, une pièce hommage à l'anthropologue Daniel Fabre. Il se consacre aussi à sa création *Au milieu des terres*, théâtre physique et musical mettant en scène une non-humaine : la mer Méditerranée. L'océanographe Catherine Jeandel ainsi que l'anthropologue Mondher Kilani participent à cette écriture.

<https://legdra.fr/fr>



Présentation des principales personnes impliquées dans le projet



Pour le GdRA :

Christophe Rulhes, auteur, anthropologue, metteur en scène et musicien et **Julien Cassier**, chorégraphe, circassien et danseur, animent le GdRA. Christophe Rulhes est anthropologue diplômé de l'EHESS de Paris, Julien Cassier est diplômé du Centre National des Arts du Cirque. Dans les années 2000, musicien autodidacte de pratique orale, Christophe Rulhes multiplie les expériences artistiques à la croisée des disciplines dont l'improvisation, l'écriture, l'image et le son, la mise en scène et les sciences humaines. Julien Cassier, depuis son expérience d'enfance en cirque itinérant, ne cesse d'expérimenter le mouvement et cherche une manière plurielle de raconter en corps, en agrès et en scénographie, notamment avec Aurélien Bory, Baro d'Evel, la Cie Anomalie, etc. En 2002, Julien Cassier et Christophe Rulhes se rencontrent lors d'une création de cirque contemporain et fondent le GdRA qui oeuvrera en Europe, au Japon, à Madagascar, en Guyane française, en Afrique du Sud, toujours au creuset de l'enquête et du corps. Leur travail commun fait l'objet en 2021/2022 d'une thèse de doctorat par Validation des Aquis de l'Expérience menée par Christophe Rulhes à l'EHESS de Paris, école doctorale Savoirs en Sociétés mention environnement, au LAS/Collège de France/CNRS.

Frédéric Cauchetier est agronome de formation, spécialisé dans le développement du territoire, les dynamiques forestières alternatives et la gestion d'entreprise, mais aussi curieux par nature. C'est au cours de multiples projets « agri-culturel » qu'il a assez naturellement basculé dans le domaine de la culture. Après quelques années passées à travailler en administration de structures culturelles, il décide de rentrer plus au cœur de la création artistique, notamment celle portant une attention particulière au réel, au quotidien et à la transmission. Après avoir découvert le travail du GdRA avec Singularités Ordinaires, il s'engage auprès de la compagnie, mettant son expérience au service de ses multiples projets. Pour lui, la culture dans son ensemble grandit et devient universelle lorsqu'elle s'intéresse à l'autre et à son environnement. L'administration de spectacle vivant doit selon lui porter cet objectif. Il envisage son métier d'administrateur comme un accompagnateur. Par ailleurs, il transmet ses valeurs et ses compétences au cours de formations d'administration culturelle adressées aux jeunes générations.

Pour l'Atecopol :

Frédéric Boone, chercheur à l'Institut de recherche en astrophysique et planétologie, membre de l'atécopol, a travaillé sur l'étude des galaxies lointaines. Suite à une prise de conscience il y a quelques années, il s'interroge sur le rôle de la science dans notre civilisation et les désastres en cours. Il réalise que le vivant est absent de notre cosmologie, du moins en tant que sujet, et que cette cosmologie (le «Grand Récit») reflète et détermine notre pensée et notre rapport au monde. Contrairement à ce que nombre d'ouvrages ou de conférenciers affirment, cette cosmologie ne résulte pas des sciences physiques et de ses équations, elle s'appuie sur un certain nombre de partis pris métaphysiques non assumés. Cela génère une grande confusion sur la nature de



la physique et de la pensée rationnelle ainsi qu'un rejet du mystère et de ce qui déborde le rationnel. Les sciences modernes ne cessent pourtant de nous renvoyer à leurs limites et ouvrent sur la subjectivité, le sensible, l'expérience sensorielle et l'altérité subjective (les galaxies sont-elles des êtres vivants ?). La forêt en est un bel exemple.

Marie Bouchet, agrégée d'anglais, est maîtresse de conférences en littérature et arts des Etats-Unis à l'Université Toulouse Jean Jaurès (équipe de recherche Cultures Anglo-Saxonnes). Elle est notamment spécialiste de Vladimir Nabokov, figure majeure de la littérature du 20^e siècle, qui était aussi un entomologiste de renom et qui incarne de manière magistrale combien les frontières entre sciences « dures » et les arts sont artificielles. Ses recherches ont porté/portent sur les rapports entre arts et sciences, sur la question (apocryphe) de la synesthésie dans la production littéraire, sur l'intersémiotique et l'intermédialité, et plus récemment sur la manière dont la littérature et l'art proposent un rapport au monde (que ce soit notre environnement naturel ou les objets de la culture matérielle les plus humbles) autre qu'inventoriel, utilitaire, surplombant ou cyniquement désenchanté à l'ère post-moderne, à savoir une conscience de la manière dont le sensible est partagé différemment d'un être à un autre, qu'il soit humain, animal, végétal, minéral ou matériel. Son travail s'attache actuellement à la définition des modalités et des contours de ce partage, qui sait être au cœur de la pratique artistique et de la réception des œuvres. Elle coordonne notamment un projet de recherche avec l'IsdaT dans lequel le projet de l'ATECOPOL pourrait s'inscrire. Devant l'échec décourageant de la parole scientifique à se faire entendre par l'immense majorité de nos concitoyens et des décideurs politiques, elle veut croire en la capacité des œuvres d'art (théâtre, arts visuels, littérature, musique, cinéma) à faire prendre conscience autrement, espérons-le plus efficacement, de l'urgence climatique.

Claire Cazajous-Augé est agrégée d'anglais et maîtresse de conférences en littérature anglophone et environnement à l'université Toulouse Jean Jaurès. Sa thèse a été consacrée à la représentation des animaux dans les nouvelles de l'auteur contemporain nord-américain et militant écologiste Rick Bass. Elle a tenté d'analyser les manières dont l'écriture de fiction peut jouer un rôle dans la protection des espèces et des espaces non humains. Ses recherches portent désormais sur d'autres auteurs contemporains (Barry Lopez et David Vann notamment) et se veulent interdisciplinaires. L'éthologie, la philosophie, la sociologie des sciences, les neurosciences, etc. sont convoquées pour lire autrement les textes littéraires. Elle s'est récemment intéressée à la réinvention du concept de nature morte à l'heure de la crise écologique, proposant de le renommer « nature mourante ».

Guillaume Gaudin est maître de conférences en histoire moderne à l'Université Toulouse Jean Jaurès, membre du laboratoire Framespa et ancien membre scientifique de la Casa de Velázquez. Il travaille sur le gouvernement de l'Empire espagnol de Madrid à Manille en passant par Mexico aux XVI^e-XVII^e siècles. Ses recherches actuelles portent sur les dispositifs permettant de vaincre (ou pas) la distance imposée par la vastité de la Monarchie hispanique : la correspondance écrite, les itinéraires et les voyages, l'auto-gouvernement local, etc. Le cas des Philippines, archipel colonisé par les Hispaniques entre 1565 et 1898, est son terrain d'étude privilégié. Il s'intéresse également à l'impact environnemental de la colonisation et des grands échanges biologiques planétaires. L'exploitation intensive du bois pour la construction navale, la recherche et l'extraction de métaux précieux, le transfert et le développement de nouvelles cultures entre Asie, Amérique et Europe (maïs, riz, piments, etc.) ne cessent pas d'émoustiller sa curiosité de chercheur. Il a ainsi conseillé le réalisateur Nicolas Autheman pour le documentaire « Le monde dans un tableau - Le Piment de Velasquez » (Arte, 2022).



Adeline Grand-Clément est maîtresse de conférence en histoire grecque à l'université Toulouse Jean Jaurès. Elle travaille principalement sur l'histoire culturelle et des sensibilités, et collabore avec des anthropologues, dans le cadre d'échanges comparatistes. Ses recherches ont d'abord porté sur la perception que les Grecs avaient des couleurs, à l'époque archaïque. Il s'agissait de montrer que leur sensibilité chromatique différait de la nôtre, en raison de l'importance accordée aux matières, à leur pouvoir, ainsi qu'aux valeurs affectives et symboliques qui s'y rattachaient. Aujourd'hui, elle s'intéresse à la dimension sensible des rituels que les Grecs mettaient en place pour communiquer avec leurs dieux : les dispositifs mobilisaient l'ensemble des sensations et encourageaient une grande réceptivité vis-à-vis de l'environnement naturel. Pratiquant le théâtre depuis longtemps, Adeline Grand-Clément a collaboré à plusieurs projets artistiques et souhaite désormais expérimenter en profondeur les possibilités de collaboration entre arts et sciences. Sensibilisée à la catastrophe écologique et désireuse de trouver des voies d'action qui permettent de faire sauter les verrous de l'imaginaire qui empêchent une réaction appropriée à la gravité de la situation, elle estime que l'histoire des Grecs anciens peut participer du décentrement nécessaire, pour aider à imaginer d'autres manières d'habiter le monde.

Emeline Jouve, agrégée d'anglais, est professeure des Universités à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Ses recherches portent sur le théâtre étatsunien d'avant-garde. Elle s'intéresse aux liens entre scènes théâtrales et scènes socio-politiques et à la façon dont les artistes se saisissent de problématiques contextuelles pour créer des œuvres originales et engagées. Elle a travaillé sur le théâtre moderne et en particulier sur des autrice.eur.s comme Gertrude Stein, Susan Glaspell et Eugene O'Neill, sur la performance dans les années 60 et s'est tout particulièrement penchée sur l'œuvre du Living Theatre, et sur le recours à l'intermédialité par des artistes contemporains comme Wooster Group, Big Art Group ou Andrew Schneider. Elle coordonne actuellement un projet de recherche sur la présence du théâtre étatsunien en France. Emeline collabore avec des compagnies et des théâtres en France et aux Etats-Unis afin de monter des projets de recherche-action, mais également des programmes à destination des étudiant.e.s et du tout public.

Sylvain Kuppel est chargé de recherche IRD à Géosciences Environnement Toulouse. Ses recherches portent de manière générale sur les chemins de l'eau sur les continents. Son approche s'attache à quantifier les stocks et les temps de transit de l'eau entre les différents compartiments de la «zone critique» (du sol à la roche altérée qu'il recouvre, nappes phréatiques, cours d'eau), et aux interactions réciproques entre ces chemins hydrologiques et le fonctionnement de la végétation. Utilisant l'analyse de données et la modélisation physique, il s'est intéressé à des problématiques régionales (cycles d'inondations des grandes plaines de la Pampa argentine), continentales (cartographie du stockage saisonnier des pluies continentales) et plus locales (circulation hydrologique dans une vallée des Highlands en Ecosse). Il se focalise progressivement sur les environnements tropicaux (Inde, Bénin, Maroc) à forte saisonnalité de précipitation, sujets aux sécheresses et/ou au pompage d'eau (irrigation agricole). Il collabore avec des géochimistes pour comprendre le lien entre hydrologie et l'altération des minéraux et la circulation des nutriments.

Par ailleurs, il a une pratique du cirque aérien (corde lisse) et de la danse (contemporain, acro-danse, contact improvisation) conduisant ponctuellement à la création de, et/ou la participation dans des, numéros/spectacles, solo ou collectifs, pour des festivals de cirque et de danse. Cela lui a permis d'y explorer la notion de mouvement (intérieur et extérieur) contraint par l'agrès aérien, la surface et le lien entre les deux, ainsi que les stéréotypes masculin/féminin. Depuis quelques années, il souhaite s'impliquer dans des créations abordant des questions liées aux flux de matière et aux rapports



entre les différents vivants, en utilisant le « vocabulaire » du cirque et de la danse, si la forme s'y prête.

Laure Laffont est ingénieure d'étude en géochimie de l'environnement à l'université Paul Sabatier et travaille principalement sur le traçage des métaux lourds dans les environnements pollués (zones minières, industrielles, etc) et plus spécifiquement sur le mercure. Dans le cadre de ses recherches, elle collabore depuis peu avec des géographes, sociologues et anthropologues pour pouvoir comprendre les enjeux sociétaux autour de la pollution. Elle a travaillé sur plusieurs zones d'étude en Amérique du Sud (Bolivie, Guyane et Chili) mais aussi à Salsigne. La rencontre avec ces populations lui a fait comprendre la nécessité de l'apport des sciences humaines et sociales et elle a entrepris des études en anthropologie.

Elle participe également à des projets en vulgarisation scientifique (MOOC TEAM sur les métaux lourds sur la plateforme FUN) et collabore à l'écriture d'une BD sur le thème du mercure avec une infographiste. Le but est d'informer et d'échanger le plus possible avec toutes les personnes concernées par l'environnement. Le passage par l'art l'intéresse, car c'est un moyen efficace de faire passer les informations mais aussi de recueillir les impressions et corriger notre façon de travailler et d'informer. Elle se sent très concernée par la catastrophe écologique et responsable du manque de connaissances et d'intérêt qu'y portent la plupart des gens, scientifiques ou non, et souhaite apporter sa contribution pour améliorer cela.

Sébastien Rozeaux est maître de conférences à l'université Toulouse Jean Jaurès, membre du laboratoire Framespa, de l'Atecopol et du Réseau européen pour la démocratie au Brésil (Red-br). Spécialiste du Brésil, il s'intéresse à la formation d'une culture nationale au 19^e siècle. Il a ainsi consacré ses recherches doctorales à dresser le tableau de cette « littérature nationale » et le portrait collectif des premières générations d'écrivains. Actuellement, il rédige un livre consacré à la guerre de Canudos (1896-1897), intitulé « Une utopie au milieu du désert », dans une approche sensible à l'histoire environnementale, tout en essayant de coupler dans l'écriture histoire et fiction, tant l'épisode a inspiré d'oeuvres aussi littéraires et artistiques.

Ayant pratiqué pendant de nombreuses années le théâtre d'improvisation et continuant de pratiquer l'écriture de fiction (romans), il souhaite s'investir dans des formes originales de diffusion des savoirs historiques, en ce qu'ils peuvent renseigner aussi la catastrophe écologique qui se trame et contribuer ainsi à l'indispensable prise de conscience collective sur le sujet.





Le GdRA

Christophe Rulhes & Julien Cassier

contact@legdra.fr | www.legdra.fr

Frédéric Cauchetier | administration@legdra.fr | +33 (0)6 22 86 19 07

Production, diffusion, relations presse | AlterMachine

Elisabeth Le Coënt | elisabeth@altermachine.fr | +33 (0)6 10 77 20 25 | www.altermachine.fr

L'ATÉCOPOL

contact :

<https://atecopol.hypotheses.org>

<https://www.facebook.com/Atecopol/>